

DEDE-MOKOUBA : Vitrine de la Mambéré-kadéï par MBOUNOU Bonaventure Crépin Ngoïto-Seingto

MONOGRAPHIE DE LA COMMUNE

a- Histoire

La commune de Dédé-Mokouba a été créée dans les années 1800 par la volonté des frères (MBOKOULOU, AMBE, et plus tard GOFOYO ...) sortis du même sein et issus d'une même famille les « Bokarés » qui ont installé le lieu de la chefferie sur la montagne à l'actuelle place où se trouve le Commissariat Spécial de police centrafricaine de Dédé-Mokouba. Ce choix est le propre de ce peuple guerrier (BOKARE) qui donne un positionnement stratégique car permet de rester toujours aux aguets et de savoir se défendre en cas d'attaques des ennemis. D'ailleurs l'histoire raconte qu'un défi opposait le chef MBOKOULOU et les colons de l'époque pour la défense de son territoire. Ainsi publiquement et devant son peuple, le Chef MBOKOULOU a enfoncé de sa pomme de main le clou dans l'arbre pour prouver sa force. Sa philosophie faire de Dédé-Mokouba une grande ville plus tard avec les vaillants fils. Aux vues de cette stratégie monsieur jacques GANDI le fils de son frère est envoyé étudier à Yokadoma en République du Cameroun. Ceci afin d'avoir un garçon éveillé pour prendre la relève et garder le pouvoir pour les héritiers car les autres enfants comme MBOUNOU Jean-Pierre était encore trop jeune à l'époque pour succéder au trône. A savoir que le mode de gouvernance était héréditaire à cette époque. A sa mort dans la deuxième moitié du 20^{ème} siècle, il ne sait pas poser un problème de succession. Ainsi Jacques GANDI a été rappelé pour prendre la chefferie en lieu et place de ses parents. Sur le plan religieux, cette ethnie est caractérisée par sa religion dénommée : Erio, dont il reste encore quelques dépositaires en vie tant à Bangui qu'à Dédé-Mokouba. C'est une initiation mélangeant les invocations aux dieux pour la protection, guérison, régler un problème délicat Les femmes et les enfants sont tenus à l'écart de l'exécution des rites. L'une des caractéristiques est la grande capacité dont dispose le prêtre pour faire pousser un bananier et manger la banane mûre la nuit même avec les membres. Mais aujourd'hui le Christianisme s'est implanté et on trouve dans toute la commune des Eglises Catholique, Protestante et moins des mosquées.

b- Situation géographique

La commune de Haute-Kadéï est située au sud-ouest de la République Centrafricaine à 750 km de Bangui. La Sous-préfecture de la Haute-Kadéï fait partie de la Préfecture de Mambéré-Kadéï (364.795 habitants). Cette commune est distante de 135 km de Berberati, chef lieu de la Préfecture de Mambéré-Kadéï, dont elle est l'une de 13 communes, se trouvant à égale distance 35 km de part et d'autre des sous-préfectures de Sosso - Nakombo et Gamboula. Elle occupe une situation stratégique face à 3 circonscriptions Administratives du Cameroun.

- L'arrondissement de Gari-Gombo ;
- L'arrondissement de Ndélélé
- District de kentzou.

c- Limite Superficie

La commune de Haute-Kadéï avec Chef-Lieu Dédé-Mokouba est limitée : à l'Est par la commune de basse-kadéï au marigot Béli-Koungou ; à l'Ouest par la commune de Basse-Mboumbé (au village Bondget-Bac Bandjifolo), au Nord par la rivière Kadéï, d'où elle tire son nom ; au Sud par la commune rurale de Gari-Gombo (Cameroun). Elle s'étend du Nord au Sud sur environ 30 km et de l'Est à l'Ouest sur 30 km et couvre une superficie de 1500 km². Les bornes qui la limitent sont :

Borne n°6 : située à 24 km de Bamba.

Borne n°7 : située à 14 km de Bamba.

Borne n°8 : située à 30 mètres de l'école publique de Gari-Gombo (CAMEROUN).

Borne n°9 : située à BAMBALI entre Molaye et gari-Gombo.

Borne n° 10 : Déplacée de la position initiale, mais tout de même située à 200 mètres de

Ndélélé (CAMEROUN).

La commune de Haute-Kadéï érigée en commune rurale le 10 janvier 1960 a été dirigée par Monsieur GANDI Jacques qui fut Chef de Village le 07 octobre 1948 ; puis Chef de Canton le 10 mars 1953 et Maire jusqu'à sa mort.

d- Végétation – Bois- Cours d'eau :

La végétation de la commune est de type équatorial et occupe la grande partie de sa superficie avec des gorilles qui abondent. Son sol est très fertile et favorable à toutes les cultures confondues. Le principale et le grand cours d'eau reste la **Kadéï** qui prend sa source au Cameroun. Les autres rivières sont : Lom ; Koundeng ; Loy ; La Pousse ; Gbatouli ; la Mbiali. Tous les cours d'eau sont permanents et poissonneuses.

e- Population :

La population de la commune de la Haute-kadéï d'après le Recensement Général de la Population de 2004 estimée à 15089 habitants répartie en différentes ethnies (BOKARE, NGOMBE, MBEMON, BOLI et KAKA) toutes du groupe GBAYA. Il s'agit d'une région faiblement peuplée environ 1 hbt/km². La population de la région s'étire donc depuis plusieurs décennies le long de l'unique piste reliant les villages au chef lieu de la Sous préfecture (Dédé-Mokouba). Il faut remarquer que la population est inégalement répartie. A la très faible densité de 1 habitant pour 2 kilomètres carré, s'ajoute encore cette localisation extrême qui donne véritablement l'impression d'un « no man's land » dès qu'on quitte les rares points de regroupement. La population se compose de cinq ethnies toutes appartenant au groupe linguistique Gbaya. Les Bokarés forment le peuplement le plus homogène, reparti le long de la route qui traverse le village. Ce sont des cultivateurs avisés qui, outre les cultures vivrières traditionnelles entretiennent des plantations de café et de tabac.

Les Ngombés, sont les plus nombreux ils peuplent Mondèlé, Gaza et un village à quelques kilomètres sur la rive gauche de la Kadéï : Mbadjifolo. On les retrouve ensuite en bordure de la zone sur la rive gauche de la kadéï, en petits îlots de quelques familles groupées à l'intérieur d'un même village. Ils exploitent maigrement les eaux poissonneuses du fleuve. Pendant la période des basses eaux certains vivent le temps d'une campagne de pêche sur les îles, dans des campements sommaires où le poisson est fumé (le pana).

Les Mbémon, localisés à Bamba, ils vivent exclusivement de la chasse et de la culture de bananes.

Les Boli et les kaka sont présents à Molaye, à Guériki et à Bayanga. Ils ont une activité agricole réduite, en dehors des cultures de subsistance.

Aux populations en place se mêle un nombre élevé d'étrangers à la région qui viennent souvent de fort loin, attirés par l'exploitation de forêts. Par petits groupes ou réunis dans des camps de plusieurs centaines, ces gens tentent leur chance un temps plus ou moins long. On les rencontre jusqu'au cœur de la forêt, occupés à creuser et retourner le lit des ruisseaux. L'ère du peuplement de la commune s'étend bien au-delà de la frontière : en effet les mêmes ethnies se trouvent largement représentées aussi bien au Congo qu'au Cameroun. Les villages sont généralement monoclaniques et constitués de plusieurs hameaux. La commune est gérée par une Délégation Spéciale et elle dispose de 6 Chefs de Groupes (Cantons) ; 58 Chefs de villages et quartiers. Son chef lieu Dédé Mokouba compte 3000 habitants.

f- Activités économiques :

Comme l'ensemble du pays, l'économie présente de la région dépend essentiellement des productions agricoles et l'exploitation forestière. Les populations pratiquent l'essartage comme agrosystème forestier. La commune de la Haute-Kadéï est à vocation essentiellement agricole, on y trouve deux sortes de cultures : les cultures industrielle et vivrières. Son sol est très fertile et favorable à toutes les cultures confondues. Les cultures industrielles sont le café, la plus importante de toutes tant par les surfaces cultivées, que par le chiffre d'affaire réalisé. Il s'agit exclusivement de la variété Robusta. L'arbuste produit à partir de quatre ans. Le tabac, le cacao, les pommes de terre. Dans la culture vivrière on trouve le manioc (principale culture vivrière), l'arachide, le maïs, les bananes, la padhy. Il faut citer aussi le sésame et la courge. La route Dédé- Bamba- Bandjifolo produit des tonnages importants de manioc, vendus aux travailleurs des entreprises forestières sous forme de brisures pour la nourriture. Les bananiers sont partout présents, en pieds isolés, autour des

cases ou en association avec d'autres plantes vivrières. Les taros sont en bouquets très disséminés et n'interviennent que pour une faible part dans l'alimentation des familles. La pêche n'intéresse qu'un nombre très restreint de riverains de la kadéï (les Ngombé) bien que ses eaux soient très poissonneuses. De petites quantités de poissons sont capturées et consommées frais. Une quantité plus faible est fumée, séchée et destinée à la vente. Il est constant que les paniers de poissons fumés apportés du Cameroun à Dédé Mokouba par les commerçants en vue de la vente trouvent rapidement preneurs à très hauts prix.

g- Elevage :

L'élevage du petit bétail est très florissant, il se réduit à l'entretien d'un petit cheptel essentiellement les caprins, les ovins, les porcins et la volaille. Il existe aussi des éleveurs Mbororo, dont le cheptel se développe. Les essarteurs traditionnels communément appelés agriculteurs sur brûlis, sont les plus nombreux. Ils pratiquent l'agriculture itinérante et, de façon complémentaire, la chasse, la collecte et la pêche ainsi que, dans certains cas, les cultures de rente (café, cacao, palmier à l'huile...) ou l'exploitation minière artisanale. Le climat est humide favorable à deux cycles de cultures vivrières.

h- Forêt et Tourisme:

La végétation de la commune est de type équatoriale et occupe la grande partie de sa superficie; celle-ci est dégradée le long des axes routiers par l'occupation humaine persistante, ainsi que le passage fréquent des camions- grumiers. Installé depuis 5 février 1995, la société PRMT prend actuellement le nom de Thanry- Centrafrique et exploite avec la nouvelle société forestière de la kadéï (SOFOKAD) une grande partie de la forêt de la commune. Il faut noter que ces deux sociétés forestières disposent chacune d'une usine de transformation de bois (scieries). On y note également une usine de décortilage de café d'une capacité d'usinage de 12 tonnes par jour installé à Dédé-Mokouba depuis 1954. Depuis les années 2000, le site connaît un vaste mouvement migratoire d'origines diverses. Ces flux migratoire à la fois local, national, international sont liés au développement de l'économie de forêt et précisément à Bamba et Dédé- Mokouba. La rivière Kadéï regorge plusieurs cantonnements d'hippopotames non encore exploitée.

i- Commerce et Mines :

On pratique dans la commune le petit commerce des détaillants. Mais le développement de Dédé-Mokouba a coïncidé avec l'arrivée dans la région de deux compagnies forestières SOFOKAD et THANRY qui exploitent le bois. Il existe dans la commune de l'or et du diamant dont l'exploitation reste du domaine artisanal.

Aujourd'hui cette commune présente des indices d'évolution et de modernisation. Il fait bon vivre avec les projets ambitieux qu'entreprennent les fils du pays qui investissent et s'y installent, ainsi que l'Administration locale qui investit dans l'immobilier, les logements administratifs, la construction d'un Hôtel de ville moderne digne d'une zone située à la frontière. Et d'autres infrastructures dans les services publics telles que la nouvelle Mairie. Avec un Collège d'Enseignement Général « Jacques GANDI », des écoles primaires dans chaque village, une maternité moderne, deux Brigades de Gendarmerie l'une à Molaye et l'autre à Bamba, un Commissariat Spécial de Police, une Brigade des Douanes, un cantonnement Forestier etc. ...Cette Sous-Préfecture mérite qu'on y porte attention car une des voies qui permet de sécuriser le Centrafrique est de sécuriser les villes frontières.

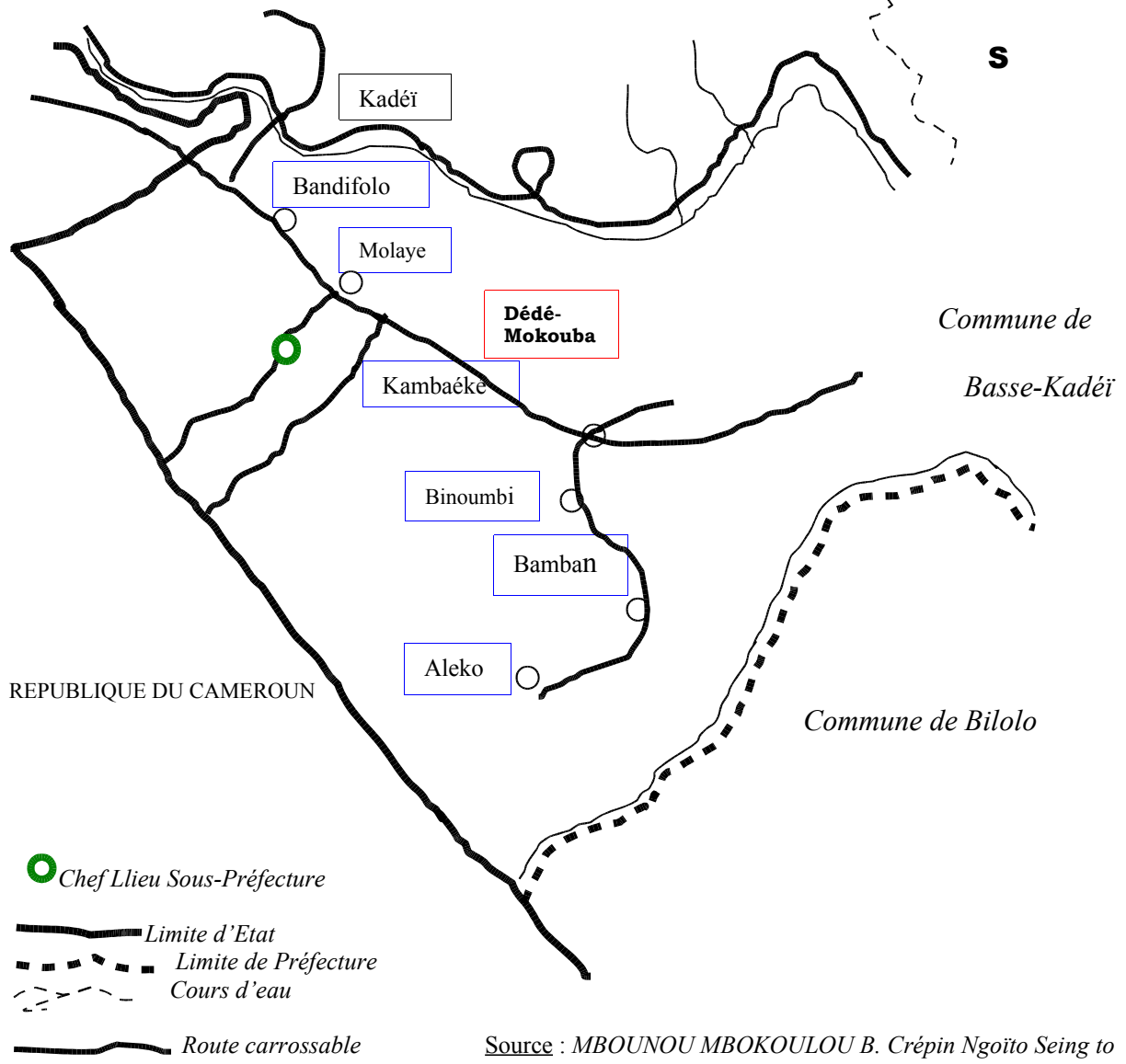
CARTE DE LA COMMUNE DE DEDE MOKOUBA

Echelle : 0 _____ 6 km

Commune de Sosso-Nakombo

N





Source : MBOUNOU MBOKOULOU B. Crépin Ngoïto Seing to